



ENTREPRENEURIAT SOUHAITABLE 2040



ENTRETIENS AVEC LES EXPERTS

TAOUFIK VALLIPURAM



FONDATION ENTREPRENDRE
Accompagner l'entrepreneuriat dont la société a besoin

SYNTHÈSE D'ENTRETIEN

1 Synthèse de l'entretien avec Christophe Sempels

2 Synthèse de l'entretien avec Jean-Yves Boulin

3 Synthèse de l'entretien avec Philippe Archias

4 Synthèse de l'entretien avec Taoufik Vallipuram



4

SYNTHÈSE DE L'ENTRETIEN AVEC TAOUFIK VALLIPURAM

Taoufik Vallipuram est président de Ouishare, un collectif qui travaille sur les grandes questions de notre société en concevant des dispositifs de collaboration : recherche-action, événements, expérimentations, etc. Par ailleurs, il s'investit aussi dans les quartiers populaires, principalement autour des questions d'éducation et d'alimentation. Il a par exemple participé à la création du restaurant associatif 19.50, en gare de Garges-Sarcelles, et du FoodLab 95, un lieu de

formation et incubateur culinaire à Goussainville. De janvier à juin 2022, Taoufik Vallipuram a pris part à l'académie des futurs leaders, un programme d'immersion et de formation à l'attention de leaders citoyens dans le but d'augmenter leur impact social et environnemental et de les impliquer politiquement en leur permettant de se présenter comme candidat aux élections et de transformer la nouvelle classe politique.

TROIS ENJEUX PRIORITAIRES À L'HORIZON 2040

1/ LA DIGNITÉ

“En quoi l'entrepreneuriat permet-il une vie digne des êtres vivants qui sont au cœur du projet ? Si la dignité sociale est l'axe prioritaire, ça vaut le coup, sinon non. Dans l'entrepreneuriat, les modèles qui se développent rapidement sont des modèles d'exploitation comme les uber eats. Avec ces modèles, on profite de la précarité économique des gens. Quand il pleut et que quelqu'un commande un deliveroo pour ne pas se mouiller mais que le livreur lui doit se mouiller pour lui, on est totalement dans ce cas de figure”.

2/ LA MODÉLISATION ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

“Il y a un enjeu de développer des modèles économiques et sociaux qui réduisent le plus possible l'écart entre une dépense et une production d'énergie. Exemple fabuleux : s'il me faut 20 calories pour produire 1 calorie de pommes, ça n'a aucun sens”.

3/ LA DÉMOCRATIE

“Le problème aujourd'hui c'est qu'un grand nombre de citoyens ne se sentent plus connectés à la question de la démocratie. Beaucoup de gens sont prêts à vivre dans une dictature. Moi je n'ai pas envie de voir émerger une démocratie où le pouvoir d'achat des consommateurs compte davantage que l'expression démocratique des citoyens...”



...Je n'attends pas que tout le monde participe de la manière dont l'Etat l'attend. Mais posons-nous la question : c'est quoi une démocratie qui permette aux gens de dire ce qu'ils veulent ou non, mais aussi comme le préconise le chercheur américain Mike Ananny avec le "public right to hear", d'entendre dans les médias des opinions diverses ? Aujourd'hui, quand tu as le pouvoir politique et la culture, tu peux faire passer tes idées. Mais les citoyens ont-ils un droit à entendre différents sons de cloche ? Celles et ceux qui se considèrent comme étant les élites de la société ne peuvent tenir des discours moralisateurs sans faire leur autocritique. Je n'idéalise et je n'essentialise pas les classes populaires : pour répondre à l'urgence écologique, les comportements et les pratiques doivent changer radicalement dans toutes les sphères de la société, il faut être exigeant avec tout le monde. Mais ne stigmatisons pas les pauvres avec des termes comme "acceptabilité sociale" ou "consommation de masse" qui les font passer soit pour des idiots, soit pour du bétail, alors que les tendances de consommation sont façonnées par les riches - dont le mode de vie est extrêmement polluant - qui détiennent aujourd'hui les clés dans toutes les zones de pouvoir. Il faut accepter de rétrocéder le pouvoir à ceux qui ne le prennent pas aujourd'hui".

QUELLES SOLUTIONS AVONS-NOUS POUR RÉPONDRE À CES ENJEUX ?

La comptabilité écologique et le respect des limites planétaires

"Les modèles de comptabilité écologique existent. Ils sont intéressants s'ils sont vus comme un cheminement et non une fin en soi. Ils sont le fruit de compromis. La comptabilité écologique qui adviendra ne sera pas la bonne, mais une transition pour tendre vers d'autres étapes. Ça ne s'arrêtera jamais. Si on prend en compte les limites planétaires, le jour du dépassement ("overshoot earth day") est en juillet dans le monde et début mai en France. Ce serait une rupture de dire que dans cinq ans, toutes les entreprises doivent avoir un modèle économique et social compatible avec un jour de dépassement au 31 décembre. Mais cela ne serait pas suffisant car on serait toujours dans un monde dans lequel on extrait des ressources, donc avec un impact non négligeable sur la biodiversité. Aujourd'hui on ne doit plus créer une entreprise sans se dire "je respecte les limites planétaires de mon pays". Mais cette approche est radicale. A 5 ans, ceux qui créent doivent avoir des outils pour leur permettre que leur modèle économique soit en phase".

UNE LICENCE POUR ENTREPRENDRE BASÉE SUR DES CRITÈRES ÉCOLOGIQUES

"Monaco est en train de négocier son entrée en Europe. Un des points sur lequel ça échoppe, c'est la liberté d'entreprendre car c'est l'Etat qui décide si vous pouvez créer une entreprise ou non. Pourquoi n'aurait-on pas le même système ailleurs avec une évaluation sur les enjeux sociaux et écologiques ?".

DES MODÈLES SOCIO-ÉCONOMIQUES PLURIELS, DONT NON-MARCHANDS

"Il nous faut de nouveaux modèles de péréquation économique et sociale. Ça coûte probablement plus d'argent et donc plus d'énergie de faire en sorte qu'on travaille tous les deux pour payer quelqu'un pour s'occuper de nos enfants et parents, plutôt que de s'en occuper directement. Au fond tout ce qu'on fait peut être optimisé et ça vaut pour les enfants, les parents ou encore les voisins. C'est un enjeu de planification. Pourquoi ne sanctionne-t-on pas une entreprise qui n'a que faire que des hommes et femmes de ménage fassent deux heures de trajet le matin et pareillement le soir ? Elle devrait être sanctionnée selon le scop 1 du bilan carbone. De telles règles favoriseraient la créativité des entrepreneurs".

L'ÉDUCATION AUX ENJEUX SOCIÉTAUX

"La marche d'après, c'est l'éducation. Les jeunes entrepreneurs de 2040 viennent de naître (ou sont nés il y a 10 ans maximum). Quel est le système éducatif qu'on doit mettre en place pour faire en sorte qu'ils soient au fait des enjeux sociétaux ? Un système éducatif dans lequel il y a de la concurrence, ce n'est pas possible mais c'est pourtant le cas aujourd'hui. A tous les niveaux, il est fondé sur une obéissance aux normes. On a la chance d'avoir des travaux de psychologie sociale qui nous renseignent énormément sur les phénomènes de groupe. Pourquoi on ne prend pas en compte les enseignements de la psychologie sociale ? Si on veut travailler des modèles souhaitables, il faut en passer par l'école aujourd'hui, former à l'esprit critique et aller à l'encontre des normes dominantes dans les groupes".

LA CRÉATION D'ESPACES DE MIXITÉ

Concernant la dignité sociale, il s'agit de créer dès maintenant des espaces d'écoute en mixité sociale et en non-mixité sociale. Il faut alterner les deux pour que les gens puissent parler de choses profondes (honte, peur, précarité, problèmes sociaux...) dans des espaces d'écoute sûrs. Il y a quatre ans, j'ai travaillé sur la précarité énergétique. Nous avons réuni des habitants précaires, des innovateurs sociaux et des représentants de la RSE. Après le déjeuner, j'ai séparé les personnes précaires des professionnels. Les personnes précaires ont très bien perçu cette séparation mais les professionnels ne comprenaient pas pourquoi. Quand ils ont entendu les résultats des échanges, ils ont compris. Entre elles, les personnes précaires ont utilisé des formules de type "j'ai peur de mourir", ce qu'elles n'avaient jamais exprimé auprès des professionnels qui les avaient déjà rencontrées plusieurs fois. Mais attention au mépris de classe. Il y a un enjeu à ce que l'on respecte les gens dans ce qu'ils sont. La France est un pays où l'on fait attention à la manière dont on s'exprime. Soit on dit "on va former les gens à mieux parler" mais du coup on jugera toujours ceux qui feront des erreurs érigées en fautes par l'orthodoxie grammaticale, soit on crée des espaces dans lesquels les rapports de force sont rééquilibrés, en mettant les dominants dans une situation où c'est à eux de s'adapter. Il faut aussi créer des parcours pour que l'adaptation ne soit pas un reniement de sa culture mais plutôt un enrichissement".

LES COMMUNAUTÉS, LES COOPÉRATIVES ET LES COMMUNS

"C'est assez bizarre parce qu'il est difficile d'avoir une conceptualisation cohérente de l'économie du partage. On est sur une notion très subjective. Je suis convaincu que des gens pensaient qu'Uber c'était génial parce que des chauffeurs non-professionnels pouvaient proposer leur véhicule à des clients. Je suis convaincu que chez Blablacar, ils considèrent que le covoiturage c'est du partage. Mais qu'est-ce que le partage lorsqu'il s'articule avant tout autour d'une transaction marchande ? De leur côté, les puristes de l'opensource ne conçoivent le partage que par l'opensource et tant pis si personne ne consulte leur outil. Pour le verre à moitié plein, le principal avantage de ce qu'on a appelé à tort l'économie du partage, c'est d'avoir fait vaciller la compréhension de comment on peut créer des modèles économiques. Dans son giron, les questions de communautés, de coopératives et de communs sont revenues au goût du jour. La dimension numérique vient accélérer ces tendances mais en fait notre champ de vision est plus large chez Ouishare".

A QUOI S'ATTENDRE DANS LE FUTUR ?

DES OUTILS, DES RÉSEAUX, DES CAPITAUX À DISPOSITION

"Pour moi entreprendre ne se réfère pas exclusivement à créer une activité économique. J'aimerais que nous créions les conditions pour que les citoyens réalisent qu'ils peuvent inscrire leurs actions dans une dimension d'entreprendre, ce qui est différent de l'entrepreneur de soi-même qui est dénoncé par le philosophe Michel Foucault, où grosso modo les individus voient la somme des actions de leur vie quotidienne à travers un compte de résultats. Moi ce que j'aimerais, c'est faire en sorte que les citoyens disposent d'outils, du réseau, du capital pour pouvoir lancer ou rejoindre des initiatives. Je suis conscient qu'il y a aura toujours des barrières psychologiques liées à la notion de censure ou d'autocensure mais faire tomber l'autocensure ce serait déjà super. Tout le monde est capable de lancer une action complexe et longue dans le temps".

QU'EST-CE QUE CELA CHANGERA POUR LES ENTREPRENEURS ?

ENTREPRENDRE AU BÉNÉFICE DE TOUS

"Comment des entrepreneurs d'activités économiques peuvent-ils se mettre au service de quelque chose de plus grand qu'eux, en donnant aux citoyens la capacité de faire ? Mon profit n'est intéressant que si ça se traduit par la "puissance d'agir" au sens de Spinoza : favoriser des affects positifs pour briser l'autocensure, développer des communs et faire en sorte que des gens vivent mieux. Ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'expertise mais qu'elle ne vaut que si elle est contestable et utilisable. Au sens originel, entreprendre c'est commencer une action complexe et longue dans le temps. Il est question de sortir de la dimension économique de l'entrepreneuriat, et de regarder plus loin que le seul profit comptable".

ÊTRE ACCOMPAGNÉ SUR LES LIMITES PLANÉTAIRES

"Je pense qu'il faut prendre les gens là où ils sont. Beaucoup d'entrepreneurs issus des quartiers populaires ne se sentent pas légitimes à parler d'écologie ou alors ils y sont venus inconsciemment, sans avoir décidé de le faire. Exemple : au début, l'entreprise Mon p'tit lait voulait aider les producteurs de lait car ils voyaient que les entreprises fermaient. Petit à petit, ils se sont rendus compte que cela coûterait moins cher en circuits courts. Et puis que ça coûterait moins cher et que ce serait plus écologique de retravailler l'emballage. Il faut prendre les gens là où ils sont et se donner l'objectif de conscientiser ensemble les limites planétaires en 6 mois / 1 an. Il ne faut pas les formater mais leur donner les outils, accompagner avec des grilles d'analyse et des retours d'expérience. Je pense que 100% des créateurs d'entreprises dans 5 ans devraient obligatoirement passer par un programme "Overshoot day" (pour travailler sur la gestion des ressources mobilisées dans le cadre de leur activité)".

PARTAGER DES COMMUNS AVEC D'AUTRES ENTREPRENEURS

“Je suis à 15 000% pour la création de communs (méthodes, outils, processus ou connaissances partagés) pour apprendre, aller plus vite, transmettre aux politiques publiques, etc. Encore faut-il se donner les moyens pour que ces communs soient connus, utilisés, critiqués et enrichis”.

ÊTRE ÉVALUÉ POUR AVOIR LE DROIT D'ENTREPRENDRE

“Les conséquences d'une entreprise économique sont tellement importantes. Des entrepreneurs se plantent car ils n'ont pas le truc. On ne devrait pas laisser n'importe qui ouvrir un restaurant aujourd'hui. Avec le restaurant associatif RER, quand on a accompagné les entrepreneurs qui voulaient se lancer, on leur a donné une formation sur le modèle économique, les droits et obligations... A la fin, c'était délicat mais on a conseillé à certain-es d'entre eux de ne pas se lancer. Or par exemple une personne avait reçu une subvention de plusieurs milliers d'euros pour équiper sa cuisine en vue d'une activité de traiteur, alors qu'en fait elle n'était pas prête. Ces politiques mettent ces personnes en difficulté : elles plantent leur entreprise en même temps qu'elles plantent leurs rêves. Il faudrait une autorisation comme à Monaco, voire même une licence adossée à une formation et un accompagnement. Cela devrait être obligatoire tant pour s'assurer que les entreprises soient en phase avec les objectifs sociaux et écologiques, que pour protéger celles et ceux qui entreprennent. Dans la licence, il s'agirait par exemple de s'assurer que si tu as des enfants, tu puisses t'en occuper tout en entreprenant. C'est le rôle de l'Etat de faire ça. Il faut se poser ces questions-là. On fait reposer un poids beaucoup trop grand sur les épaules des individus. Par exemple, les gens ne savent pas tous gérer des stocks, négocier des prix d'achats, éviter le gaspillage, etc. On ne peut pas attendre des gens qu'ils génèrent de la valeur économique sans les accompagner. Un entrepreneur qui réussit économiquement, c'est aussi un entrepreneur qui prend soin de lui. Moi j'assume ça. Derrière comment tu évalues et contrôles ? L'inspection du travail et la médecine du travail pourraient jouer ce rôle”.